

«Ils restent piégés dans leurs abris»

SOLIDARITÉ • De retour d'un séjour de deux semaines au Népal pour venir en aide aux victimes des séismes, la Fribourgeoise Nathalie Frieden dresse le portrait d'un pays dévasté qui s'apprête à affronter l'hiver.

IGOR CARDELLINI

Nathalie Frieden est revenue marquée de son dernier séjour dans un Népal ravagé par un séisme de 7,9 sur l'échelle de Richter en avril dernier, et suivi d'une puissante réplique en mai (voir infographie). Rentrée à la fin octobre, la Fribourgeoise, qui a vécu dans la capitale de 2003 à 2008, témoigne des situations de dénuement rencontrées de Katmandou à Khola Kharka.

«L'impact du désastre est terrifiant. Environ 800 000 maisons ont été détruites dans le pays. L'image de cette dame de 83 ans vivant sous une bâche tendue par quatre bâtons de bambou à Katmandou me hante encore. Vivre dehors reste supportable, mais le froid va s'installer peu à peu. Ils sont comme piégés dans leurs abris de fortune.»

Lentours insoutenables

Engagée dans une course contre la montre, cette femme de représentant de l'aide au développement a réuni durant l'été 20 000 francs auprès de connaissances à Fribourg et au Tessin. L'action a été menée en collaboration avec l'ancienne conseillère nationale PDC tessinoise, Mimi Lepori Bonetti, et sous la houlette de l'association de coopération ACTA. «Grâce à cette somme, seize maisons d'amis népalais pourront être reconstruites ou réparées.»



«La lenteur du gouvernement est insoutenable»

NATHALIE FRIEDEN

Pourquoi ne pas laisser ce type d'initiative à des organisations rompues à l'exercice? Helvetas et Solidar Suisse reconstruisent 1000 maisons à Sindhupalchok et Gorkha, deux des districts les plus touchés. La sexagénaire explique ne pas avoir pu rester les bras croisés.

«J'aide des amis et leurs proches vivant en dehors des zones prioritaires des organisations non gouvernementales. Quant au gouvernement, il n'a pour le moment distribué aux victimes que des sacs de riz, des lentilles et des toiles pour

s'abriter durant les mois de mousson. Il s'organise encore en vue de donner l'argent de l'aide internationale. Soit 2000 dollars promis à ceux qui ont perdu leur maison et qui disposent de comptes

bancaires. Les remous politiques n'aident pas à faire avancer les choses. Ces lenteurs sont insoutenables.»

Les revendications des minorités indiennes, les Madeshi et les Taran, n'ont pas été reflétées dans la nouvelle Constitution adoptée en septembre, engendrant des manifestations brutales ainsi qu'un blocage limitant l'approvisionnement en essence et en gaz.

Arrivées à Katmandou, les deux Suissesses ont évalué les besoins de leurs connaissances. «Tous ont échappé aux immenses campements où les gens

vivent entassés sous des tentes. Nous avons commencé par aider une amie dont la maison détruite est une ressource essentielle puisqu'elle en tire un revenu en louant des chambres. Le frère de sa bru a perdu un fils, son père ainsi que sa maison. Ce sont les très jeunes et les plus âgés qui sont restés piégés dans les débris des constructions détruites.»

Chargement de roupies

Pour les transferts d'argent, Nathalie Frieden a pu compter sur l'aide d'un délégué de Helvetas, qui l'a invitée à déposer l'argent sur son compte. Dans la vallée de Katmandou, inscrite au Patrimoine mondial de l'Unesco, les sommes ont pu être versées depuis son compte bancaire.

«Mais dès que l'on sort des villes, les gens n'ont plus de comptes. Nous avons donc quitté la région avec un chargement pesant. Imaginez plusieurs gros paquets de cent mille roupies

(950 francs) constitués de billets de mille.»

Après un passage par la ville de Bhaktapur et le Siddhi Memorial Hospital, un hôpital très aidé à Fribourg par Arlette Gohl et le guide Pascal Folly d'Epandes de son vivant, les deux femmes se sont rendues dans le district d'Okhaldungha, à Khola Kharka. Elles y ont été amenées par Dendi Sherpa, un ancien guide de montagne sherpa originaire de la région, devenu un ami et coordinateur de cette opération d'aide.

«Contrairement à la vallée de Katmandou, au centre de l'attention, les villages moins touristiques et reculés comme celui-ci se retrouvent livrés à eux-mêmes. L'indifférence de la capitale est frappante.»

Parmi les situations marquantes rencontrées, la Fribourgeoise mentionne un couple avec six enfants vivant à côté des ruines de la maison familiale. «Comme la

majorité des gens dans cette région, ils ont recyclé tout ce qu'ils ont pu trouver pour se créer un abri.»

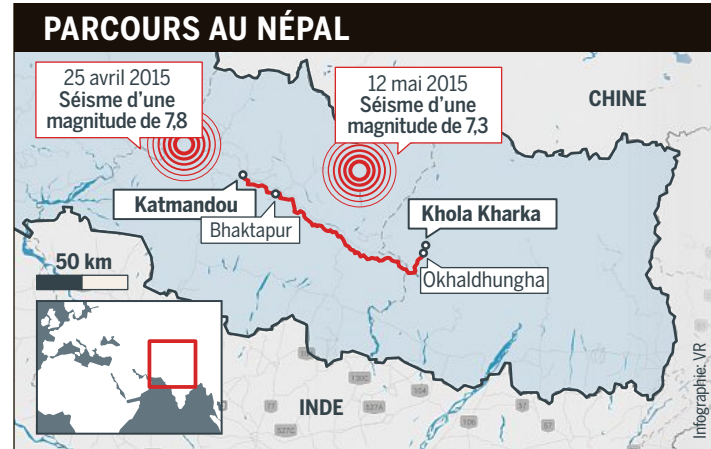
Elle pointe aussi la situation de femmes, sans bras pour reconstruire leur maison. «Les maris sont partis dans les zones touristiques pour gagner de l'argent quand elles n'ont pas été abandonnées. Leur analphabétisme

et leur isolement rendent leur accès à une aide compliqué.»

Nathalie Frieden dit être revenue avec plus à accomplir qu'avant de s'y rendre en octobre. «J'ai fait des promesses. Parmi lesquelles celle d'aider le Siddhi Memorial Hospital à se munir de machines détruites dans une inondation qui a suivi les séismes. Je compte les tenir.»



A Katmandou, Nathalie Frieden et Mimi Lepori Bonetti ont traversé des quartiers détruits. DR



Un concert pour aider les hôpitaux népalais

Une autre façon d'apporter sa pierre à la reconstruction du Népal est offerte samedi dès 20h à la salle CO2. A l'initiative des Charmeyans Olivier Sabin et Claude Currat, une grande soirée de concerts est organisée en faveur des victimes du tremblement de terre qui a touché la vallée des Sherpas en avril. Sur la scène, huit artistes se succéderont, parmi lesquels Marc Aymon, Thierry Romanens ou Primasch. Un repas népalais sera servi avant, durant l'entracte ou après la représentation pour ceux qui le souhaitent. Des stands permettront également d'acheter des produits artisanaux du pays.

L'entier des bénéfices sera reversé à parts égales à deux associations fribourgeoises: Action Khari Khola, qui gère un hôpital dans la ville du même nom, et la Fondation Nicole Niquille pour l'hôpital de Lukla. Depuis avril, l'ancienne alpiniste a vu près de 25 manifestations de soutien à sa fondation s'organiser, dans et à l'extérieur du canton. Pour sa reconstruction, l'hôpital de Lukla a besoin d'environ 850 000 francs pour retrouver sa pleine capacité. «Ce montant n'a pas encore été réuni», conclut Nicole Niquille. JER > www.labilletterie.ch

«Les acteurs de l'aide couvrent bien le pays»

Ivan Vuarambon (PHOTO DR), architecte membre du corps suisse d'aide humanitaire présent à Katmandou revient sur la situation humanitaire et les avancées de l'aide à la reconstruction du pays.

A quels problèmes les acteurs de l'aide sont-ils confrontés aujourd'hui?

Ivan Vuarambon: Les protestations contre la nouvelle Constitution dans les zones proches de la frontière indienne ont mené à une pénurie d'essence qui ralentit l'importation de biens humanitaires et leur distribution.

Certains observateurs pointent des lenteurs dans l'aide internationale et gouvernementale...

Ce conflit a des conséquences humanitaires. L'aide a besoin des transports pour être opérationnelle; 8790 morts, 22300 blessés, 895000 maisons à re-

construire ou à réparer, 610 000 familles nécessitant un abri provisoire. Le bilan est lourd mais la gestion de la crise peut-être considérée comme un succès. Sur place, 460 agences se sont engagées dans la réponse à la catastrophe. Sur les 5,4 millions de personnes affectées par le séisme, 3,7 ont bénéficié de l'aide dans les 31 districts touchés. Au niveau de l'aide d'urgence de la communauté internationale, l'appel de fonds de l'ONU de 422 millions de dollars est déjà financé à hauteur de 64%. Le Gouvernement népalais a distribué 15 000 roupies (150 dollars) aux familles affectées pour acheter de quoi se construire un abri provisoire et les écoles ont été rouvertes.

Et pour la reconstruction?

L'aide à la reconstruction - 4 milliards de dollars à investir - prend plus de temps pour être mise en place. La mise en œuvre de ce type de projets prend entre trois et cinq ans. Il y a des lenteurs du gouvernement mais le

système de financement doit être transparent afin d'éviter la corruption. Deux mille dollars ont été promis aux familles qui ont perdu leur maison, la somme sera distribuée sur des comptes bancaires en quatre tranches afin de s'assurer que l'argent est bien investi dans la reconstruction d'habitations parasismiques. Pour ceux qui n'ont pas de compte, les banques locales sont en train de développer des agences dans les 14 districts prioritaires. 90% des gens seront à moins de 3h de route d'une institution de don.

Que fait la Suisse?

Les autorités helvétiques ont investi 5 millions de francs dans les activités d'urgence (dons de bâches, de nourriture et de médicaments) principalement dans les districts de Gorkha, Ramechhap et Okhaldungha. Pour la reconstruction, au total 25 millions ont été accordés. Sur ce total, 8 millions serviront à reconstruire ou réhabiliter des routes et des ponts en altitude, ce

qui permettra aux communautés d'accéder aux marchés. Un projet de reconstruction de maisons privées en zones rurales à 9 millions est à l'étude. D'autre part, 2,5 millions seront affectés à la reconstruction d'écoles techniques et des sites historiques de Sankhu et Dholaka ainsi qu'à la formation d'artisans de la reconstruction.

Les districts ne sont pas égaux vis-à-vis de l'aide. Qu'en est-il du district d'Okhaldungha situé dans la zone prioritaire?

Le district d'Okhaldungha a reçu beaucoup d'attention car il est assez accessible. Les zones situées au-dessus de 1500 mètres ont bien été couvertes. En dessous de cette altitude, certaines communautés restent exposées. Les Sherpas bénéficient de beaucoup d'aide car ils sont utilisés comme porteurs, c'est surtout les minorités pauvres et les personnes marginalisées comme les mères célibataires et les personnes âgées qui ne disposent pas de sources de revenus sûres qui vont souffrir de l'hiver. IC